

ÉLISÉE

L'HOMME QUI SAUVA TROIS ARMÉES

(2 Rois 3.1-27)

DAVID ROPER

Dans notre leçon précédente, nous avons considéré deux miracles : un premier qui changea de l'eau impure en eau pure, et un deuxième qui concrétisa une malédiction contre une bande de moqueurs. Pour certains, il s'agit là de miracles "mineurs". Comme nous allons le voir dans cette leçon, pour Dieu il n'y a pas de petits ou de grands miracles : ils sont tous pareils pour lui. Mais, pour ceux qui insistent à créer des catégories, ce que fait Élisée dans ce texte est bien un miracle "majeur". Dieu utilise le prophète pour sauver trois rois — y compris Yoram, roi d'Israël — et leurs armées.

L'apprentissage d'Élisée auprès d'Élie avait commencé pendant le règne d'Achab et avait continué pendant le bref règne d'Ahazia, son fils. Le ministère proprement dit d'Élisée commença vers le début du règne de Yoram, fils lui aussi d'Achab. Le travail du prophète se poursuivit alors pendant les règnes de Jéhu, Yoahaz, et Joas. L'incident de cette leçon se produit, comme nous l'avons dit, pendant le règne de Yoram.

On devrait noter que les événements de la vie d'Élisée ne sont pas toujours décrits dans l'ordre chronologique. Par exemple, en 2 Rois 5, Guéhazi devient lépreux (v. 27) ; mais au chapitre 8, ce serviteur se trouve en présence du roi (v. 4), ce qui est hautement improbable s'il est lépreux. L'annonce de la mort du roi Joas (13.13) est suivie de l'histoire de Joas en visite chez Élisée (vs. 14-19). Il est donc évident que nous ne pouvons pas situer exactement l'histoire de notre leçon. Selon 2 Chroniques 21.12-15, une lettre

vient de la part d'Élie au fils de Josaphat, après la mort de ce dernier ; mais Josaphat joue un rôle l'histoire de 2 Rois 3 (cf. v. 7). Cela suggère qu'Élie est toujours en vie lors de la campagne militaire de 2 Rois 3, et qu'Élisée est présent avec l'armée en tant que représentant d'Élie.

De toute façon, il n'est pas important d'établir la chronologie précise de ces événements. L'ordre biblique, sans être toujours chronologique, n'est jamais sans une certaine logique. L'histoire nous est donnée à ce point du récit afin d'illustrer à la fois la manière dont Élisée travaille avec les autorités de son jour, et la manière dont Dieu utilise Élisée pour sauver son peuple.

SITUATION INSOUTENABLE (3.1-10)

Nous lisons en 2 Rois 1 qu'Ahazia "mourut" (v. 17a). Devenu roi du royaume du nord après la mort d'Achab, son père, il ne régna que deux ans (853-852 av. J.-C., cf. 1 R 22.40, 51). A la mort d'Ahazia, "Yoram régna à sa place, la seconde année de Yoram, fils de Josaphat, roi de Juda ; car (Ahazia) n'avait pas de fils" (2 R 1.17b).

Ceci nous présente une situation incongrue : Yoram qui règne pendant le règne de Yoram. Le ministère d'Élisée eut lieu à l'époque du royaume divisé, avec des rois dans le nord (où vivait et travaillait Élisée), et dans le sud. Donc, pendant le règne de Yoram, en Israël (nord), un autre Yoram co-régnait avec son père en Juda (sud). Pour éviter toute confusion, nous identifierons le Yoram en question par l'ajout du mot "sud" ou "nord" entre parenthèses.

Le texte de 2 Rois 3 reprend l'histoire de

Yoram (nord) :

Yoram, fils d'Achab, régna sur Israël à Samarie, la dix-huitième année de Josaphat, roi de Juda. Il régna douze ans [env. 852-841 av. J.-C.]. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, non pas toutefois comme son père et sa mère. Il renversa le monument de Baal que son père avait fait (vs. 1-2).

Quand Yoram "renversa" ce monument de Baal placé dans le temple construit par Achab pour cette divinité païenne (cf. 1 R 16.32), il ne le détruisit pas, car Jéhu le fit plus tard (cf. 2 R 10.27). "Mais il s'attacha aux péchés de Jéroboam, fils de Nebath, qui avait fait pécher Israël, et il ne s'en écarta pas" (3.3). En d'autres termes, Yoram encouragea toujours ses sujets à se prosterner devant les veaux d'or érigés par Jéroboam à Dan et Béthel (cf. 1 R 12.26-33 ; 13.33), car c'était à son avantage politique d'agir ainsi.

Problème

"Mécha, roi de Moab, était éleveur ; il payait au roi d'Israël un tribut de cent mille agneaux et de cent mille béliers avec leur laine" (2 R 3.4)¹. Le pays de Moab, situé sur la frontière sud-est d'Israël, avait été vaincu par le roi David et devait s'acquitter d'un tribut annuel (1 Ch 18.1-2) "À la mort d'Achab, le roi de Moab se révolta contre le roi d'Israël" (2 R 3.5 ; cf. 1.1). Mécha profita de la période de battement après la mort d'Achab (et pendant le règne d'Ahazia) pour suspendre les paiements du tribut.

Quand Yoram accéda au trône, il décida de récupérer cette importante source de revenus. D'abord, il leva une armée en Israël (3.6) ; puis il envoya un message à Josaphat, roi de Juda (v. 7a). Son idée était d'attaquer Moab par le sud (v. 8), dans un secteur moins fortifié militairement, sans doute. Mais, pour le faire, il fallait qu'il traverse Juda. Il dit alors à Josaphat : "Le roi de Moab s'est révolté contre moi ; iras-tu avec moi au combat contre Moab ?" (v. 7b).

Achab, père de Yoram, avait déjà suscité l'aide de Josaphat contre le roi Haram de Syrie (cf. 1 R 22.1-40). Bien que Josaphat ait été

rondement réprimandé pour ses alliances avec Achab et Ahazia (cf. 2 Ch 19.1-2 ; 20.35-37), il semble ne pas avoir appris la leçon. Il accorda son aide à Yoram (2 R 3.7c ; cf. 1 R 22.4), sans doute parce que Moab l'avait attaqué récemment et il voulait en finir avec cette nation².

Plan

Josaphat et Yoram parlèrent stratégie : "Par quel chemin monterons-nous ? Yoram dit : Par le chemin du désert d'Édom" (2 R 3.8). Selon leur plan, ils prendraient la direction du sud à travers Juda, contourneraient la Mer Morte par le sud pour entrer dans Édom, qui se situait directement au sud de Moab. Édom était une nation vassale de Juda, ils n'y rencontreraient aucune opposition et pourraient même y recruter des mercenaires édomites. La tactique semblait bonne ; malheureusement, personne ne songea à consulter l'Éternel.

Dans un premier temps, tout se fit selon le plan : les deux rois et leurs armées arrivèrent à Édom, où le roi d'Édom³ et son armée se joignirent à eux (v. 9a). Ils avancèrent tous dans le désert d'Édom, afin d'attaquer Moab par sa frontière sud.

Dilemme

Arrivés en vue de Moab (cf. vs. 21-24) après sept jours de marche, les armées n'avaient plus d'eau, ni "pour le camp ni pour les bêtes qui les suivaient" (v. 9b). Ceux qui connaissent la géographie de cette région disent qu'un cours d'eau assez fiable la traverse. Yoram avait sans doute eu l'intention de s'y approvisionner, mais la rivière était à sec. On dit qu'un être humain peut survivre trois minutes sans air, trois jours sans eau et trois semaines sans nourriture. F. W. Krummacker décrit la situation par cette phrase succincte : "Le guerrier affaibli, haletant, tombe à terre ; le cheval, accablé de fatigue et de soif, n'avance plus ; les [ânes] s'affaissent sous leurs

¹ La stèle de Moab, pierre en basalte noir comportant des inscriptions anciennes, raconte les conflits entre Mécha et Israël depuis l'époque d'Omri (père d'Achab), le tout du point de vue de Mécha. Les dernières lignes des inscriptions parlent probablement de la campagne militaire de 2 Rois 3, où Mécha revendique la victoire.

² Un autre facteur pouvait avoir été le fait que Josaphat ait permis à son fils Yoram d'épouser Athalia, fille d'Achab et sœur de Yoram. Yoram devenait donc, dans ce sens, un membre de la famille (cf. 2 R 8.24-27 ; 2 Ch 18.1).

³ Édom, nation vassale, n'avait pas son propre roi, mais plutôt un gouverneur nommé par Josaphat. Ce gouverneur porte ici le titre honorifique de "roi" (cf. 1 R 22.47).

charges⁴." L'alliance des trois rois allaient au devant d'une défaite, avant même qu'une seule goutte de sang ne soit versée.

La réaction de Yoram est typique de ceux dont la foi est faible ou inexistante : il blâme Dieu : "Hélas ! l'Éternel a appelé ces trois rois pour les livrer entre les mains de Moab" (v. 10). Ce disant, il fait trois suppositions :

- Il suppose que le Seigneur avait approuvé cette sortie.
- Il suppose que le Seigneur était responsable du mauvais plan qui les avait conduits à cette situation.
- Il suppose que le Seigneur avait fait tout cela dans le but de les détruire tous.

À présent, considérons les faits :

- On n'avait pas consulté l'Éternel au sujet de cette campagne.
- Le plan désastreux avait été élaboré par Yoram lui-même.
- Au lieu de les détruire, le Seigneur avait l'intention de les sauver de leur propre ineptie.

Prophète

Heureusement, quelqu'un était présent qui connaissait mieux l'Éternel que Yoram. Josaphat, en qui vivaient encore quelques vestiges de la foi de David, son ancêtre [son arrière-arrière-arrière grand-père], demanda : "N'y a-t-il ici aucun prophète de l'Éternel, par qui nous puissions consulter l'Éternel ?" (v. 11a ; cf. 1 R 22.7). "Mieux vaut tard que jamais", comme on dit.

Les rois ne savaient pas s'il y avait ou non un prophète avec eux. Mais, "l'un des serviteurs du roi d'Israël répondit : Il y a ici Élisée, fils de Chaphath, qui versait l'eau sur les mains d'Élie" (v. 11b). Il nous est impossible de savoir pour quelle raison Élisée avait accompagné l'armée, mais il est à supposer que l'Éternel, prévoyant ces problèmes, avait mis en place son

serviteur.

Bien que le ministère d'Élisée ait eu lieu en Israël et non en Juda, Josaphat le connaissait comme prophète du Tout-Puissant : "Josaphat dit : La parole de l'Éternel est avec lui" (v. 12a). La BFC traduit : "Cet homme-là saura nous annoncer ce que le Seigneur veut nous dire."

En règle générale, les rois envoyaient des messagers pour convoquer des sujets ; dans ce cas, le désarroi des trois rois dans un désert sans eau les conduisit à s'humilier : "Le roi d'Israël, Josaphat et le roi d'Édom descendirent auprès de lui" (v. 12b). Quelle scène ! Trois rois en robes royales se tenant devant un humble laboureur.

La situation était insolite. Voici une armée de plusieurs milliers d'hommes, des soldats aguerris, avec leurs armes et leur armure. Si vous deviez choisir un homme pour sortir l'armée de la défaite, choisiriez-vous le seul homme présent qui n'avait ni arme ni armure, et qui n'avait aucune formation militaire ? Et pourtant, ce fut cet homme-là que Dieu choisit.

SOLUTION INVRAISEMBLABLE (3.13-19)

Réprimande

Si trois rois devaient nous consulter, nous resterions probablement sans voix. Mais Élisée n'eut pas ce problème. Quand il s'agissait de réprimander un roi, il se montrait tout aussi courageux que son prédécesseur.

Ses premières paroles furent dirigées vers Yoram : "Qu'ai-je à faire avec toi ?" (v. 13a). La BRF traduit : "Qu'y a-t-il de commun entre toi et moi ?" Élisée continua : "Va vers les prophètes de ton père et vers les prophètes de ta mère" (v. 13b). Yoram avait fait un geste en renversant le monument de Baal (v. 2), mais il n'avait fourni aucun effort réel pour effacer complètement le culte de Baal (cf. 10.19). Jézabel, sa mère, fanatique de Baal, vivait encore. Souvenons-nous que les disciples de Baal le croyaient dieu de la nature, celui qui envoyait la pluie. Élisée disait en somme à Yoram que si Baal était le vrai dieu, le roi n'avait qu'à lui demander de l'eau par l'intermédiaire de ses prophètes.

Ce défi de la part d'Élisée devrait être répété aujourd'hui. Dans tous les pays, des millions de gens se sont détournés du Seigneur pour adorer les "dieux" de leur propre ambition, leur

⁴ F. W. Krummacher, *Elisha, a Prophet for Our Times* (Grand Rapids, Mich. : Kregel Publications, 1993), 32. L'auteur avait mis "chameaux" et non "ânes", mais il est généralement considéré que les Israélites n'utilisaient pas des chameaux.

plaisir, leur réussite. D'autres croient que le "salut" de l'homme se trouve dans la science, l'éducation, la technologie. Néanmoins, lorsque les catastrophes se produisent, ces "dieux" modernes s'avèrent aussi inutiles que l'était le Baal de l'Antiquité. Les gens à genoux crient : "Aide-nous, Seigneur !" Combien triste serait sa réponse, s'il disait : "Pourquoi venez-vous vers moi ? Allez vers les 'dieux' que vous avez adorés jour après jour ! Qu'ils viennent vous aider !"

Les paroles d'Élisée avaient pour but de confondre Yoram. Mais le roi répondit : "Non ! car l'Éternel a convoqué ces trois rois pour les livrer entre les mains de Moab" (v. 13c). Cette réplique ressemble à la remarque faite auparavant (v. 10), mais peut-être devons-nous y voir un accent différent. Il se peut que Yoram soit en train d'admettre que lui-même ne méritait aucune considération de la part de l'Éternel, mais qu'il y avait là trois rois, et non un seul, dans une impasse. Peut-être disait-il : "Ne punissez pas les trois pour les fautes dont je suis seul coupable."

Élisée, toujours agité, répondit : "L'Éternel des armées devant qui je me tiens, est vivant ! si je ne considérais la personne de Josaphat, roi de Juda, je ne ferais aucune attention à toi et je ne te regarderais même pas" (v. 14).

Bien que Josaphat ne soit pas parfait (cf. 1 R 22.43b), il avait maintenu une foi élémentaire dans le Seigneur (cf. 1 R 22.43a ; 2 Ch 17.3-6 ; 19.4-11 ; 20.5-21). Plus important encore, il était de la maison du roi David, à qui Dieu avait promis sa bienveillance continue (2 S 7.15-16). L'influence d'un homme intègre vivait toujours ! Bien qu'Élisée soit appelé dans cette leçon "l'homme qui sauva trois armées", il s'avère que ces armées furent sauvées par trois hommes : Élisée, Josaphat et David.

Requête

Élisée dit : "Maintenant, amenez-moi un musicien" (2 R 3.15a), c'est-à-dire un joueur d'instrument à cordes⁵ ("un joueur de harpe" - BDS). La raison de cette requête — faite ici pour la seule et unique fois dans la carrière d'Élisée — ne nous est pas donnée mais, puisque les instru-

ments de musique sont parfois mentionnés dans le contexte de la prophétie (cf. 1 S 10.5 ; 1 Ch 25.3), certains commentateurs en concluent qu'ils étaient une partie intégrante du processus de prophétie dans l'Ancien Testament.

Élisée, vraisemblablement irrité par l'audace de la requête de Yoram (après une vie de rébellion), avait sans doute besoin d'un peu de temps pour se calmer avant d'aller plus loin. David avait joué d'un instrument pour calmer Saül (1 S 16.16, 23), et nous reconnaissons tous que "la musique possède des charmes pour charmer un sauvage, pour attendrir les rochers, ou tendre un chêne nouveau"⁶.

Exigence

Quelle que soit la raison de demander un musicien, elle eut l'effet excompté : "comme le musicien jouait, la main de l'Éternel fut sur Élisée" (2 R 3.15b), l'Esprit du Seigneur vint sur lui, apportant une solution au problème : il fallait construire des fosses.

Il dit : Ainsi parle l'Éternel : Faites dans ce vallon des fosses, des fosses ! Car ainsi parle l'Éternel : Vous ne verrez pas de vent et vous ne verrez pas de pluie, mais ce vallon se remplira d'eau et vous boirez, vous, vos troupeaux et votre bétail (vs. 16-17).

Les "troupeaux" étaient composés d'animaux qui servaient à nourrir les armées ; le "bétail" portait les charges. Dieu allait faire en sorte que les hommes et les bêtes puissent boire.

"Mais cela est peu de chose ["trop peu" - BRF] aux yeux de l'Éternel", dit Élisée. "Peu de chose" ? Imaginons la scène : la terre sèche et craquelée ; un soleil de plomb ; les plantes assoiffées ; une poussière épaisse ; une armée désabusée ; aucune eau dans un périmètre très large ; aucun signe de vent ou de pluie. Pourtant, selon Élisée, c'était peu de chose que de remplir d'eau la vallée, peu de chose "aux yeux de l'Éternel". Pour lui, il n'y a pas de petit ou de grand miracle.

Ceux qui se disent faiseurs de miracles de nos jours devraient comprendre ce concept. Ils insistent sur le fait que si l'on commence par les miracles plus "faciles" (le parler en langues, par exemple), il est possible, alors, d'avancer vers les

⁵ Donald J. Wiseman, *1 and 2 Kings : An Introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1993), 200.

⁶ William Congreve, *La Mariée du matin*, 1 (<http://www.dicocitations.com/resultat.php?id=730>).

miracles plus “difficiles” (tels que la restauration de membres manquants ou la résurrection des morts). Mais, si ces personnes parlaient vraiment en langues qu’ils n’avaient jamais étudiées, elles seraient capables de ressusciter les morts. Tout serait “peu de chose” pour le Seigneur. Leur incapacité à accomplir les miracles plus “difficiles” prouve qu’ils n’accomplissent pas non plus les plus “faciles”.

Élisée ajouta : “Il livrera Moab entre vos mains” (v. 18b). Sur le moment, l’armée pensait plus à la survie qu’à la victoire ; mais l’Éternel promit les deux. Le miracle qui leur sauverait la vie causerait en même temps la chute de Moab. (Pourquoi opérer deux miracles, quand un seul fera l’affaire ?)

Moab livrée, voici ce que les Israélites devaient faire : “Vous frapperez toutes les villes fortes et toutes les villes d’importance, vous abattrez tous les bons arbres, vous boucherez toutes les sources d’eau et vous causerez du dommage avec des pierres à tous les meilleurs terrains” (v. 19). Pour causer “du dommage avec des pierres”, Israël n’avait qu’à profiter de la terre pierreuse du pays et répandre sur tous les champs les pierres normalement sorties et empilées pour permettre les cultures. Cette politique de la “terre brûlée” ne laissait rien qui puisse être utilisé par l’ennemi. Visiblement, Dieu pensait que Moab méritait un châtement⁷ (cf. Es 15 et 16).

RÉUSSITE SANS PAREILLE (3.20-25a)

Soulagement

Les rois firent creuser les tranchées par les soldats. Josaphat le fit sans doute avec confiance en Élisée, alors que Yoram le fit peut-être par désespoir. Quelles que soient leurs motivations, “le matin, au moment de la présentation de l’offrande, voici que l’eau arriva du côté d’Édom, et le pays fut rempli d’eau” (v. 20). Une forte pluie tomba vraisemblablement dans les montagnes d’Édom, au loin, et l’eau coula au nord, vers la vallée large et plate où campaient les soldats. Les géographes disent que cette vallée penche vers la Mer Morte, ce qui explique la

⁷ Les Moabites avaient été les ennemis d’Israël depuis le séjour dans le désert (cf. Nb 22-25).

raison des tranchées : collecter l’eau avant qu’elle ne coule vers la mer. J. T. Headley dépeint ainsi cette scène saisissante :

La lumière du jour baisse, et au soir le soleil — rouge sang — se couche dans un ciel sans nuages, ses derniers rayons tombant sur un désert large et sans eau. Les étoiles scintillantes, le ciel tranquille s’étend au-dessus du vaste campement dont les bannières ne sont agitées par aucune brise ; l’armée, assoiffée, s’allonge sous ses tentes pour dormir. Mais alors que tout est calme autour des soldats, au loin dans les montagnes les nuages déversent des torrents de pluie. Les ruisselets dévalent les pentes, remplissent les rigoles sèches ; et au matin les rivières, de plus en plus gonflées, traversent irrésistiblement la vallée. Réveillés par la trompette, les soldats se trouvent devant une étendue d’eau visible jusqu’à l’horizon, qu’ils accueillent d’un cri enthousiaste, avant de se précipiter pour apaiser leur terrible soif⁸.

L’arrivée de cette eau au matin, au moment de l’offrande (v. 20) a son importance. La plupart des commentateurs sont d’avis qu’il s’agit de la première offrande de la journée dans le temple de Jérusalem, qui avait lieu au lever du soleil. L’auteur voulait-il simplement identifier le moment de la journée, ou bien lier ce que l’Éternel faisait dans le désert d’Édom à ce qui se passait au même moment à Jérusalem ? Je penche personnellement pour cette dernière idée, car le lien entre les deux est délibérément établi ici. Il est merveilleux de savoir que les prières d’un chrétien dans un pays peuvent avoir un effet dans une nation à quelques centaines, voire à quelques milliers de kilomètres de distance !

Rétribution

La première partie de la promesse ayant été accomplie (de l’eau pour l’armée), il ne restait que la deuxième partie, la soumission de Moab. “Les Moabites ayant appris que les rois montaient pour les combattre, on mobilisa tous ceux en âge de porter les armes et même au-dessus, et ils se tinrent sur la frontière” (v. 21). Il ne fait aucun doute que les Moabites, à la vue de l’armée venue les attaquer, devinrent très nerveux.

Or, le matin où les tranchées s’étaient

⁸ J. T. Headley, *Sacred Heroes and Martyrs*, rev. and ed. J. W. Kirton (London : Ward, Lock, & Tyler, n. d.), 191.

remplies d'eau, les soldats moabites se levèrent de bonne heure et regardèrent la vallée où campait l'ennemi. Ils virent l'eau, mais ne comprirent pas que c'était de l'eau : "quand le soleil brilla sur les eaux, les Moabites virent en face d'eux les eaux rouges comme du sang" (v. 22). Ce fut peut-être l'effet de la boue, ou la réflexion des falaises rouges autour de la vallée, ou tout simplement du reflet le soleil du matin.

Les Moabites n'avaient aucune raison de croire qu'il s'agissait d'eau, car ils savaient que la rivière était sèche, et qu'il n'y avait pas eu de pluie la veille (v. 17). Par contre, ils avaient toute raison de croire qu'il s'agissait de sang, car l'alliance en face d'eux était instable, formée de nations habituellement hostiles les unes aux autres. Moab se dit alors : "Les rois ont tiré l'épée entre eux, ils se sont frappés les uns les autres" (v. 23a). Le fait qu'ils avaient déjà personnellement connu ce genre de désastre pendant une récente attaque sur Juda (2 Ch 20.23) vint conforter cette conclusion.

Ainsi, les Moabites, saisis de joie, crièrent les uns aux autres : "Maintenant, Moabites, au butin !" (v. 23b). Nous les voyons qui laissent tomber leurs lances et leurs boucliers, qui courent sans réfléchir vers le campement israélite. Leurs épées dans les fourreaux, ces soldats ne pensaient pas à la guerre, mais au butin. Ils ne guettaient pas le danger, mais les richesses, ne voulaient pas combattre, mais piller.

Pendant ce temps, les Israélites, abreuvés et cachés (sans doute sur ordre d'Élisée), attendaient en embuscade. À l'arrivée des soldats ennemis ne se doutant de rien, "Israël se leva et frappa Moab qui s'enfuit devant eux. Ils frappèrent le pays, ils frappèrent Moab" (v. 24), versant du vrai sang, cette fois-ci, sur la plaine. Se frayant un chemin dans Moab, les Israélites suivirent les instructions données par Élisée et ne laissèrent derrière eux rien qui soit utilisable par les Moabites (v. 25a).

SÉQUELLE INATTENDUE (3.25b-37)

Hélas, l'histoire ne peut se terminer sur cette note de triomphe, car l'ultime victoire échappa à Israël.

L'armée israélite traversa Moab jusqu'à

Qir-Harécheth (v. 25b), dont "il ne resta que les pierres". Il s'agit de la ville actuelle de Kerak, située à environ 18 kilomètres à l'est de la Mer Morte (voir carte à la page 14). À l'époque, elle était "l'un des plus importants bastions de Moab"⁹ (cf. Es 15.1 ; 16.7, 11 ; Jr 48.36). G. Rawlinson la décrit ainsi :

Le site s'avère pratiquement imprenable. La forteresse est bâtie au sommet d'une colline en grande pente, entourée tout autour d'une vallée étroite et profonde, elle-même enfermée par des montagnes encore plus hautes que la forteresse elle-même. Il s'agit sans aucune doute de l'une des positions les plus fortes situées à l'intérieur du territoire de l'ancienne Moab¹⁰.

Les frondes des Israélites (2 R 3.25c) ne pouvaient avoir que peu d'effet sur une telle citadelle.

Désespoir

Mécha, roi de Moab, qui s'était retiré jusqu'à la forteresse de Qir-Harécheth, adopta le statégème du désespoir : "Voyant que le combat dépassait ses forces, [il] prit avec lui sept cents hommes tirant l'épée pour se frayer un passage jusqu'au roi d'Édom" (v. 26a). Il pensait sans doute que le flanc des forces édomites était un point faible, ou peut-être qu'il pouvait convaincre le roi d'Édom de passer de son côté, puisque sa nation était un vassal d'Israël, comme l'avait été Moab.

Cette tactique ayant échoué (v. 26b), Mécha fit une chose qui choquerait tout enfant de Dieu : "Il prit alors son fils premier-né, qui devait régner à sa place, et il l'offrit en holocauste sur la muraille" (v. 27) à l'intention de Kemoch, dieu des Moabites (cf. Nb 21.29 ; 1 R 11.7, 33 ; 2 R 23.13 ; Jr 48.7, 13, 46). Ces païens croyaient que leur échec militaire signifiait que leurs dieux étaient en colère contre eux, et qu'un moyen de les apaiser était d'offrir un sacrifice humain. La défaite de Mécha avait été si désastreuse qu'il en conclut que Kemoch était particulièrement fâché ; il fit donc le sacrifice le plus coûteux possible, en offrant l'héritier du trône. La loi de Dieu condamnait de tels

⁹ G. Rawlinson, "2 Kings", *The Pulpit Commentary*, vol. 5, 1 & 2 Kings, ed. H. D. M. Spence et Joseph S. Exell (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 46.

¹⁰ Idem.

sacrifices (cf. Lv 18.21 ; 20.3 ; Jr 7.31) ; mais les ténèbres sont grandes dans le cœur de ceux qui ne connaissent pas l'Éternel.

Désastre

“Une grande indignation s'empara alors d'Israël qui s'éloigna du roi de Moab et retourna dans son pays” (2 R 3.27b). Le terme hébreu traduit ici par “indignation” peut signifier “colère” (BJER) ou même “courroux” (TOB). Comme ce texte semble l'indiquer, Israël réagit immédiatement à cet acte horrible, quittant les lieux indigné et dégoûté. Harold Stigers suggère que “le résultat fut une leçon pour Israël sur les malheurs de sa propre idolâtrie (...). L'auteur semble se demander si Israël ne fut pas assez choqué par ce qu'il vit ici pour abandonner l'idolâtrie que lui-même pratiquait¹¹.”

La TOB traduit que le “courroux” en question était celui des Moabites “contre les Israélites”. En effet, certains commentateurs considèrent que les Moabites, secoués par l'acte de Mécha, repoussèrent l'armée d'Israël. Mais, C. F. Keil et F. Delitzsch signalent que dans tous les autres cas, les termes utilisés ici décrivent “la colère divine ou le jugement sur le péché d'un homme¹²”. Cela étant le cas, certains pensent que Dieu lui-même fut indigné contre Israël pour avoir “obligé” le roi de Moab à accomplir un acte tellement méprisable. Mais cette interprétation ne semble pas raisonnable, puisqu'Israël ne fit que ce que l'Éternel lui avait dit de faire (cf. vs. 19 et 25). On suggère également que le Seigneur désapprouvait l'alliance de Josaphat avec l'Israël du nord, nation idolâtre, ce qui pouvait aussi avoir été un facteur déterminant dans cet incident.

Voici une autre possibilité : la colère de Dieu vint enfin sur Israël en raison de la nature rebelle de Yoram, roi d'Israël. Dieu avait épargné la vie des soldats des trois armées à cause de Josaphat, il avait même permis à ces soldats d'infliger un jugement divin sur Moab. Mais il faut nous

souvenir que le but de cette campagne, pour Yoram, était d'obliger Moab à reprendre le paiement de ses tributs : et Dieu n'était visiblement pas prêt à aller jusque là. Ainsi, il fit retirer les armées sans victoire. Sur la célèbre stèle de Moab, Mécha revendiqua la victoire dans cette guerre. Moab ne reprit apparemment jamais le paiement de ses tributs à Israël. La leçon pour nous est celle-ci : un homme selon Dieu peut amener la réussite dans une entreprise (v. 14), alors qu'un homme sans Dieu peut y amener le désastre.

CONCLUSION

Parmi le grand nombre de leçons que nous pouvons tirer de cet incident dans la vie d'Élisée, en voici trois :

- La force d'une nation vient de Dieu (v. 13).
- L'espoir d'une nation vient des hommes et des femmes de Dieu dont elle se compose (v. 14).
- La bouée de sauvetage d'une nation, c'est la prière (vs. 11, 20).

Ces vérités — irréfutables — nous interpellent. Avons-nous confiance en l'Éternel, ou en des dieux que nous avons fabriqués nous-mêmes ? Sommes-nous des personnes qui constituent une bénédiction — ou une malédiction — pour notre nation ? Quand le désastre frappe, tournons-nous vers le Tout-Puissant pour l'aide dont nous avons besoin ?

NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PRÉDICATEURS

Vous pourriez intituler cette leçon : “Peu de chose pour le Seigneur”. Si le texte est utilisé comme sermon, plusieurs versets de la leçon peuvent servir à inviter les auditeurs à se donner à Dieu. Par exemple, Élisée demande : “Qu'ai-je à faire avec toi ?” (v. 13). Ceci nous rappelle la déclaration glaciale de Jésus en Matthieu 7.23 : “Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi”. Ne serait-ce pas terrible d'entendre ces mots au jour du jugement ! Le croyant prêt à se repentir (Ac 2.38), ou le chrétien égaré (cf. Ga 6.1 ; Ac 8.22) doit agir aujourd'hui !

¹¹ Harold Stigers, “2 Kings”, *The Wycliffe Bible Commentary*, ed. Charles F. Pfeiffer (Nashville : Southwestern Co., 1962), 343-344.

¹² C. F. Keil et F. Delitzsch, “1 and 2 Kings”, *Commentary on the Old Testament*, vol. 3, *1 and 2 Kings, 1 and 2 Chronicles, Ezra, Nehemiah, Esther* (Peabody, Mass. : Hendriksen Publishers, 1989), 303.

La question posée en 2 Rois 3.11 (“N’y a-t-il ici aucun prophète de l’Éternel ?”) pourrait servir de base pour une prédication. Ces trois rois avaient besoin de se tourner vers le Seigneur, comme doit le faire tout chef politique, même de notre époque. Mais ne limitons pas notre application de ce texte aux seuls politiciens. Nous devons tous apprendre à nous appuyer sur Dieu et sa parole. Yoram agit comme s’il n’existait aucune source pour déterminer la volonté de Dieu. Mais cette source existait — et elle

existe encore. Aujourd’hui, les gens trébuchent dans les ténèbres, se comportant comme s’ils ne peuvent connaître la volonté de Dieu pour leur vie. Mais la Bible révèle cette volonté. De même, quand les gens sont dans les difficultés, ils ne savent pas se tourner vers Dieu par la prière. Certains pensent que leurs problèmes sont si immenses que Dieu lui-même ne peut les aider. Il faut comprendre que c’est vraiment “peu de chose” (v. 18) pour lui que de nous secourir dans nos détresses.

© VERITE POUR AUJOURD’HUI, 2006, 2007
Tous Droits Réservés